

Journées du Patrimoine 2025 : Visite de la commanderie hospitalière de Lavaufranche

Transposition des principaux articles complémentaires trouvés sur internet suivie de commentaires.

Wikipédia

La commanderie hospitalière de Lavaufranche de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem témoigne de l'histoire des ordres religieux et militaires. Elle est classée monument historique en 1963.



Localisation :

À l'extrémité nord-est du département de la Creuse, à environ 30 km de Montluçon et 50 km de Guéret, la commanderie est située à quelques centaines de mètres du centre-bourg de Lavaufranche. Historiquement, elle faisait partie jusqu'à la Révolution française du Berry et du diocèse de Limoges .

La commanderie de Lavaufranche :

La fondation de la Commanderie des Hospitaliers de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem à Lavaufranche remonte aux environs de 1180 avec la construction d'un haut donjon carré, et d'une chapelle rectangulaire à nef unique et chevet plat . Au début du XVe siècle, le commandeur Jean Grivel fait entreprendre d'importants travaux de confort, en particulier la construction d'un logis entre le donjon et la chapelle et d'un autre logis se développant à l'ouest du donjon, distribué en façade sud par une haute tour d'escalier carrée. Parallèlement à la construction des logis, la chapelle est fortifiée, comme en

témoignent encore la présence de corbeaux sur la face orientale du chevet. L'effondrement de la moitié occidentale se produit avant 1616, date d'une visite ayant pour objet l'état des lieux de la Commanderie. Les voûtes orientales, quant à elles, s'effondrent vers 1740. En 1793, le domaine devient une exploitation agricole. En 1818, le mobilier liturgique de la chapelle est transféré à Soumans et c'est vraisemblablement à cette époque que l'édifice est transformé en grange. Deux niveaux sont créés à l'intérieur de la chapelle par la pose de poutres transversales et d'un plancher délimitant ainsi un grenier en partie supérieure. La redécouverte de la décoration peinte à l'intérieur de la chapelle à la fin des années 1950 et leur dégagement au cours des années 1970 a entraîné la suppression de la partition de l'édifice en deux niveaux : le plancher a été déposé et les poutres transversales sciées. Ces travaux ont fortement fragilisé la structure de l'édifice, nécessitant la pose de tirefonds transversaux et de poutrelles IPN afin de maintenir la cohésion de l'ensemble.

Les commandeurs : Étienne de Brosse prieur d'Auvergne (1278-1281). Jean Grivel, commandeur de Lavaufanche (1402) Commandeur de Chamberaud (1389), sénéchal du prieuré d'Auvergne (1419). N. de Lairon, vers le milieu du XVe siècle. Jacques de Clavière, 1489 - 1491 Guy de Blanchefort, 1495 - 1513. Jean Raymond de Rozières, 1524. Frère Charles Le Loup, 1538. Louis de Lastic, 1547, prieur d'Auvergne en 1572. Jean alias Guy Pot de Rhodes, 1595. Gabriel de la Souche, 1614. Jean Douradour, 1638. Michel de Saint-Julien de Saint-Marc, 1670-1682. **Claude de Montagnac**, 1689. Jean de Rochedragon, 1689. Michel de Lestranges, 1696. Henri de Méallet de Forgues, 1700-1701. N... du Saillant, 1729. Honoré-Marie de Vallin (†1767), ?-1731 Commandeur de Bellecombe (1731-1767). Michel de Lestrangé (†1743), 1731-1743, Commandeur de Bellecombe (?-1731). N... de Fougères, 1739. N... de Montgontier, 1749. N... de Méallet de Forgues, 1750-1761. **Louis de La Roche-Aymon** (1702-28 août 1776), ?-1776. Joseph-Pie-Sabriel de Menou de La Ville, 1787.

NB : Parmi les noms de ces commandeurs de Lavaufanche, notons trois familles : La famille de Brosse qui deviendra propriétaire du château (et des terres) de Boussac, et dont le plus illustre membre fut un siècle et demi plus tard Jean de Brosse, maréchal de France, l'un des plus proches compagnons de Jeanne d'Arc ; la famille de Montagnac, propriétaire du château (aujourd'hui disparu) de la Couture à Evaux, également propriétaire du domaine du Cros à Sannat ; et la famille de la Roche-Aymon, originaire d'Evau elle aussi, qui possédait entre autres des terres dans le haut de la commune de Sannat. La

famille de la Roche-Aymon était apparentée à la famille « de Pouthé de la Roche-Aymon » de la Ville du Bois, dont un membre appartint au 18^{ème} siècle à l'Ordre de Malte. (Voir en fin d'article)

La Montagne (19-09-2017)

La commanderie de Lavaufanche a réalisé leur rêve d'enfant.

En rachetant la commanderie de Lavaufanche, Antoine Fenoglio et Frédéric Lecourt ont réalisé un rêve d'enfant. Un rêve qu'ils comptent bien partager.



«Tous les enfants rêvent d'avoir un château», oui. Mais combien le réalisent?? Antoine Fenoglio et Frédéric Lecourt sont de ceux-là : en 2011, ces deux designers parisiens rachètent la commanderie de Lavaufanche, qui leur a tapé dans l'œil quelques années auparavant. « On l'avait déjà vue dix ans avant de l'acheter, se souvient Frédéric Lecourt. On avait même vu notre banquier à ce moment-là mais il ne nous avait pas suivis... Ça nous avait un peu vexés : on avait décidé de bosser encore plus pour avoir les moyens. » Bien décidés tous les deux à le réaliser ce rêve d'enfant, du temps où ils ne se connaissaient pas encore : quand « tout petit » Frédéric se voyait bien « dans un château », quand Antoine, « gamin en CP » avait remporté un concours, « il fallait dessiner un château fort ». Adolescent, Frédéric avait même créé une association « de reconstitution médiévale avec des potes ».

Dix ans plus tard, la commanderie est de nouveau en vente, les deux designers ont bien bossé et ont les moyens, le banquier est cette fois prêt à

les suivre : bref, difficile de ne pas y voir un signe. « Quand on est venus visiter, on pensait faire un petit tour pour voir et finalement, on est resté six heures?! » Sous le charme... « Le jour de la signature, j'ai même eu cette étrange sensation quand on m'a remis les clés : je ne devenais pas propriétaire de ce bâtiment, c'est lui qui me prenait. » Un peu comme si la commanderie avait choisi ces deux designers pour lui redonner vie. Parce que « une commanderie, c'est encore plus fort qu'un château : il y a à la fois ce côté hospitalier et ce côté innovant de l'Ordre des templiers ». Hier et demain y cohabitaient bien au Moyen-Âge, vieilles pierres et design devraient suivre le même chemin au XXI^e siècle : « construire le futur en regardant le passé ».

Car c'est bien l'ambition des deux hommes. Pas question d'être propriétaires d'un passé juste pour la parade, ni d'habiter de vieilles pierres en reclus du monde. « Quand j'étais petit, je n'ai jamais imaginé qu'un château pouvait être un lieu privé, rapporte Frédéric. Depuis trois ans, on emmène nos clients ici. Pour réfléchir à l'avenir. Quand vous emmenez les gens de Shiseido par exemple, c'est le luxe, on vit à Paris et là d'un seul coup, on relativise tout. C'est un peu l'éloge de la lenteur. »

Dans la commanderie où pour l'instant seuls les travaux « d'amélioration nécessaire afin de vivre correctement avec un point d'eau chaude » ont été faits, le design a déjà trouvé naturellement sa place : c'est l'épuré qui règne en maître ici - « le mobilier est monacal, il y a du bois, du feutre, de l'osier » - et une seule couleur autorisée, le rouge.

« Sur le logo de notre société, il y a du rouge, explique Antoine. Et, à l'origine, les couleurs des Templiers étaient le blanc et le rouge. » Dans les chambres comme dans le dortoir, couvertures de laine, bouillottes et petites lampes à manivelle sont les seuls accessoires. « On est dans le très simple et dans le très sobre, souligne Antoine. L'objectif, ce n'est pas que ça devienne un truc de luxe, ni de faire dans le mythe du château avec tapisseries. Ici, quand on reçoit nos groupes, des gens avec qui on bosse bien, on leur fait vivre des expériences. Par exemple, Fred leur fait forger un petit couteau. On retrouve le sens de la nature ici. On fait un métier où on conçoit loin. Là, on est dans le maintenant. »

Un maintenant qui pour l'instant se tourne vers la rénovation de la chapelle. Les premiers coups de pioche pour les sondages du sol devraient résonner d'ici la fin octobre. Puis viendra la restauration du donjon. Les deux associés le savent : le chantier s'annonce long. « Notre projet à long terme, c'est de passer six mois de l'année ici. D'ouvrir le lieu à la visite, d'y mener des activités culturelles. On a compté entre cinq et sept ans. » Parce qu'un rêve d'enfant ne se réalise pas d'un coup de baguette magique.

Fondation du patrimoine : (début des années 2020 ?)

Sauvegarder un patrimoine militaire du XIIème siècle.

N'hésitez pas à soutenir la restauration de la Commanderie de Lavaufanche, un ensemble exceptionnel de bâtiments laissé en héritage à la Creuse par « l'Ordre des Hospitaliers » fondé en 1113. Vendu et transformé en exploitation agricole, le site a durement été fragilisé par ce changement de destination au sortir de la Révolution. Après avoir traversée péniblement le temps, la Commanderie de Lavaufanche est heureusement rachetée en 2011 par deux amis designers, réalisant ainsi leur rêve d'enfants.

Une fois leur projet de réhabilitation sur pieds, une étude de faisabilité est lancée en 2018 en parallèle des sondages archéologiques effectués par l'INRAP. Des travaux prioritaires ont alors été dégagés, portant notamment sur la consolidation définitive de la chapelle. Remise en état du clos et du couvert, mise en sécurité intérieure, amélioration de la luminosité et de l'étanchéité des baies, mesures conservatoires des décors peints sont alors entrepris entre février et octobre 2020, à la suite de la sélection du projet par la mission Patrimoine 2019. Aujourd'hui, cette chapelle est restaurée et ce n'est pas sans compter sur vos dons, qui ont permis de récolter plus de 28 000 €. À présent, la restauration du donjon est envisagée par les propriétaires.

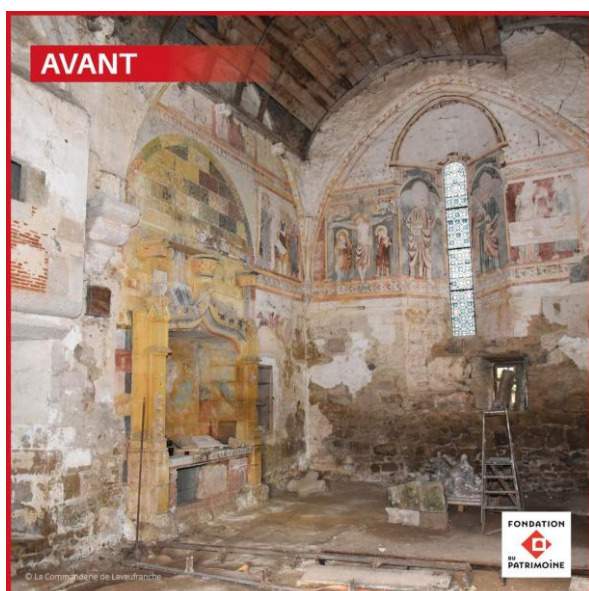
Un témoignage de l'histoire de l'ordre des Hospitaliers de Jérusalem

Fondée au XIIe siècle, la Commanderie de Lavaufanche témoigne de l'histoire de l'ordre des Hospitaliers de Jérusalem et de son implantation en France. Cet ancien ensemble religieux et militaire, conserve encore aujourd'hui d'importants bâtiments : une chapelle présentant un ensemble peint de la fin du XIIIe siècle, un pigeonnier, un logis reliant le donjon à la chapelle et un logis se développant à l'ouest du donjon, construit par le commandeur Jean Grivel au début du XVe siècle.

La primeur de la Commanderie de Lavaufanche vis à vis de celle de Bourgneuf, son fonctionnement, son rôle dans le tissu rural et spirituel et son architecture castrale et religieuse, en font un élément essentiel de l'implantation hospitalière dans la région. Transformée en grange depuis la fin du XVIIIème siècle, la chapelle révéla ses peintures murales dans les années 1960, lorsqu'elle fut acquise par la famille Blondeau, amoureux du patrimoine et propriétaire du château de Boussac.

Les propriétaires souhaitent continuer à agir pour préserver, valoriser et réinventer la Commanderie. Depuis 2015, ils proposent des visites guidées à l'occasion des Journées du Patrimoine. En 2019, des visites à destination des enfants de Lavaufranche et des communes voisines sont proposées.

À terme, la Commanderie deviendra un lieu de création et d'innovation ouvert à tous, avec l'organisation d'un grand festival de musique.



Overblog (Septembre 2019)

<https://nous-en-boischaut-sud.over-blog.com/2019/09/une-visite-de-patrimoine-la-commanderie-de-lavaufranche.html>

Une visite de patrimoine : la commanderie de Lavaufranche

La commanderie de Lavaufranche se dresse imposante et mystérieuse le long de la route mais, propriété privée, l'accès en est réservé. Cependant le 22 septembre, pour les Journées Européennes du Patrimoine, la commanderie était ouverte au public et accueillait des visites guidées ; nous en avons profité !



Pour l'accueil, nous sommes reçus dans la cuisine de la commanderie égaillée par un feu de cheminée dans un décor d'armures, avec son potager devant la fenêtre. Nous sommes tout de suite dans l'ambiance médiévale !



La commanderie de Lavaufranche était une commanderie de l'ordre de St Jean de Jérusalem ou « Ordre des Hospitaliers ». Cet ordre religieux à vocation hospitalière et militaire est fondé en 1113. Il s'implante en Terre sainte mais aussi en Europe. En France, il est surtout présent dans le centre et le midi. Il

fonctionne de façon autonome par rapport à l'Eglise et aux seigneuries et s'insère dans les interstices non occupés par elles. Globalement, l'Ordre s'organise selon 4 niveaux :

- le territoire souverain, qui regroupe l'ensemble des possessions de l'Ordre, il a le statut d'état libre,
- la langue, est dirigée par un bailli. Le territoire d'une langue est très vaste : la langue d'Auvergne comprenait les provinces d'Auvergne, de la Marche, du Limousin, du Bourbonnais, du Lyonnais, de la Franche Comté, de la Savoie et du Dauphiné.
- le Grand Prieuré est une sous-division de la langue, elle peut comporter jusqu'à 56 commanderies. Le plus proche de chez nous était à Bourgneuf.
- la commanderie qui est la cellule économique de base, elle compte de 5 à 20 personnes. Une commanderie comporte une chapelle, des ateliers, des étables et des biens agricoles (en particulier des vignes et des étangs). Les bâtiments comprennent dortoir, réfectoire, cloître, chapitre. Les Hospitaliers pratiquent l'accueil, hébergement et hôpital, notamment pour les pèlerins.

La commanderie de Lavaufanche est située sur l'axe Limoges-Montluçon, c'est une enclave au milieu de la seigneurie de Boussac mais en est totalement indépendante ... ce qui n'est pas sans causer des conflits ! La Commanderie est fondée vers 1180, elle fait également office de paroisse, ses limites sont identiques à celle de la commune actuelle de Lavaufanche (mais le bourg actuel est d'origine récente, le peuplement primitif était au village de St Martial). Lors de sa fondation, pour accroître le peuplement, Lavaufanche est ville franche. La commanderie a également des possessions à l'extérieur (Lamaids par exemple) ce qui lui permet d'avoir accès à la vigne dont la culture est difficile en Creuse. Même si son aspect est impressionnant, la commanderie n'est pas un château-fort et n'a pas de fonction défensive. A l'origine, le bâtiment formait un quadrilatère. Les deux constructions les plus anciennes : le donjon carré et la chapelle sont du 12ème siècle, le logis est du 14ème siècle et les galeries du 16ème siècle.





La chapelle sert également d'église paroissiale et comporte une entrée spécifique pour les paroissiens tandis que les moines pouvaient assister à la messe par une ouverture spéciale. Un cimetière s'étend au sud de la chapelle.

Au 16ème siècle, une partie de la chapelle s'effondre, le bâtiment est raccourci et une tour d'angle est démontée. Le donjon carré a été réduit d'un étage tandis que les échauguettes sont écrêtées à la Révolution. A l'extérieur du quadrilatère se trouve un grand pigeonier ainsi qu'une grange, celle-ci a dû être déplacée, pierre par pierre, de quelques mètres pour laisser passer la voie de chemin de fer !



A la Révolution, la commanderie est vendue et transformée en bâtiment agricole. La chapelle a été divisée en 2 niveaux par la construction d'un plancher soutenu par des poutres encastrées dans les murs. Mais lorsque le plancher a été retiré, la stabilité de l'édifice en a souffert et il a fallu la consolider par des IPN. Le toit est en très mauvais état et pour des raisons de sécurité évidentes, nous ne rentrerons pas dans la chapelle, nous ne pourrions jeter qu'un coup d'œil par la porte.



Les murs ont été enduits préservant ainsi les fresques, celles-ci représentent St Pierre et St Paul ainsi que la danse de Salomé, en hommage à St Jean Baptiste auquel est dédié l'Ordre. Un très bel enfeu abrite le tombeau du commandeur Jean Grivel (mort vers 1420).



La chapelle a un besoin urgent de restauration pour stabiliser l'édifice, une souscription est ouverte auprès de la Fondation du Patrimoine.



Une visite à l'intérieur du bâtiment nous montre les vastes salles avec cheminée et coussièges près des fenêtres. Une partie de la commanderie est habitée mais dans de telles demeures, le confort est spartiate ! La visite de la salle est l'occasion de présenter quelques documents historiques relatifs à cette commanderie. Les conflits entre la commanderie de Lavaufanche et la seigneurie de Boussac furent nombreux, c'est une bonne source de documentation ! Après sa restauration, la volonté des propriétaires est de l'ouvrir au public, mais il reste quelques travaux à faire !

Et pour terminer cette visite vous pouvez consulter cette courte vidéo tournée en juin 2019

https://www.youtube.com/watch?v=5KZS_e0n2x8

Contextualisation : Quelques éléments d'explication !

Essayons d'abord de préciser ce qu'étaient ces « ordres militaires », notamment Templiers et Hospitaliers, composés de « moines soldats » auxquels se rattache l'histoire de cette commanderie de Lavaufanche.

Ils ont été créés à l'occasion des Croisades, ces expéditions militaires et religieuses, composées de chevaliers, et même parfois de rois, venus d'Europe occidentale, principalement de France, qui avaient pour but de « délivrer les Lieux Saints », en particulier « le tombeau du Christ » et donc Jérusalem et la Palestine. Déjà !

Du pays de Canaan à la Palestine moderne.

Remontons le temps, très en avant, pour voir que le conflit du Moyen-Orient n'a pas commencé le 7 octobre 2023.

La région Israélo-Palestinienne est un carrefour entre l'Europe, l'Asie, l'Afrique et la Mer Méditerranée ; autant dire qu'elle a été très tôt peuplée, et souvent convoitée. Dans la période « historique », (que l'on fait débiter avec l'apparition de l'écriture il y a un peu plus de 5000 ans en Mésopotamie-correspondant à l'Irak actuel- et en Egypte), la Palestine a été habitée d'abord par des peuples que l'on nomme Cananéens et Philistins. Puis, selon le récit biblique¹, sont arrivés, venant de Chaldée, en Mésopotamie, guidés par Abraham, au début du 2^{ème} millénaire avant Jésus-Christ, les Hébreux (le peuple juif). Suite à une grande sécheresse qui provoqua une famine, ils en sont assez rapidement repartis. Ils ont alors été accueillis en Egypte, où d'abord bien reçus, ils ont été réduits en esclavage ([*voir l'article sur les fresques de l'église de Sous-Parsat*](#)). Vers 1200 avant Jésus-Christ, ils se sont enfuis sous la conduite de Moïse. Cet « exode » les a ramenés sur la terre de Palestine qu'il a fallu conquérir au prix de durs combats. Viendra alors l'époque des grands rois, dont Salomon qui fera construire le grand temple de Jérusalem (au 10^{ème} siècle avant JC). Après sa mort le peuple juif se divise en deux états qui seront conquis par des peuples venus de Mésopotamie, Assyriens d'abord, Babyloniens ensuite, avec le fameux roi Nabuchodonosor ([*le Nabucco de l'opéra de Verdi avec le célèbre chœur des esclaves*](#)) en 586 av JC. Le temple de Salomon est détruit et les Hébreux sont emmenés en esclavage, c'est ce que l'on appelle la captivité de Babylone. Elle ne durera qu'une cinquantaine d'années. Les Perses (peuple de l'Iran actuel) conquièrent au 6^{ème} siècle av JC un immense empire qui comprend tout le Moyen-Orient et inclut donc la Mésopotamie et la Palestine. Ils autorisent les Hébreux à revenir en Palestine, le temple est reconstruit, mais dorénavant l'état juif sera toujours sous la domination d'une puissance étrangère, et il finira par disparaître. La région sera successivement sous domination perse, puis grecque avec la conquête d'Alexandre le Grand au 4^{ème} siècle av JC, puis romaine au 1^{er} siècle av JC. A la suite de plusieurs révoltes, soit sous la contrainte, soit par volonté individuelle, de nombreux juifs quittent la Palestine. Se formeront alors de nombreuses communautés (« diasporas ») tout autour du bassin méditerranéen. Il restera cependant des juifs en Palestine, mais ils seront bientôt submergés par deux autres catégories de croyants, adeptes de religions héritières de la leur, et qui eux aussi considéreront que cette terre, et sa capitale en particulier, Jérusalem, sont des lieux saints pour eux. Ils s'agit des chrétiens, dont la religion devint la religion officielle de l'Empire romain au 4^{ème} siècle après JC (Empire romain qui se

¹ Le récit biblique n'est pas un récit historique, et peut-être les Hébreux sont-ils eux aussi des Cananéens.

perpétuera en Orient sous le nom d'Empire Byzantin), puis des musulmans qui s'empareront de la région dès le 7^{ème} siècle. Dès lors la Palestine deviendra une terre à majorité musulmane, mais où cohabiteront assez pacifiquement la majorité musulmane et les minorités chrétiennes et juives.

Et c'est là que l'on revient à Lavaufanche et aux croisades !

Les croisades.

Croisades au pluriel, car il y en eut huit en un peu moins de deux siècles entre 1095 et 1270. La première, prêchée par le pape Urbain II à Clermont réussit à s'emparer d'une partie de la Palestine, dont Jérusalem, et à créer dans la région plusieurs royaumes dirigés par des seigneurs européens, principalement français (« Royaumes francs »). Mais les Musulmans les grignotèrent petit à petit. Il fallut sans cesse renouveler les expéditions pour sauver ce qui pouvait l'être, jusqu'à la chute finale en 1291.

Pourquoi l'Occident européen a-t-il déclenché ces guerres d'invasion en 1095 ? Comme souvent dans les conflits les causes sont plurielles. Il y a l'officielle « la bonne raison », et les autres qui le sont plus ou moins.

La bonne ou l'officielle : Les croisades ont été déclenchées par la volonté de protéger les lieux saints et les pèlerins chrétiens. En effet, au 11^{ème} siècle, les Turcs qui étaient devenus les nouveaux maîtres de la région se montraient moins conciliants avec les pèlerins chrétiens. Or les pèlerinages constituaient au Moyen-Age un acte de foi essentiel, destiné à gagner le droit d'accès au Paradis. Jérusalem, encore plus que les deux autres grands pèlerinages, Rome et Saint-Jacques de Compostelle représentait l'excellence, réservée bien sûr aux plus fortunés.

Les raisons non officielles sont nombreuses :

D'ordre politico- religieuses : Renforcer l'autorité du pape (en en faisant le chef incontesté de la chrétienté) et des rois (en envoyant les seigneurs turbulents guerroyer -et peut-être disparaître- en Asie, afin de renforcer le pouvoir central à leurs dépens).

D'ordre social et économique : L'Europe connaît une croissance de la population qui nécessite une augmentation des ressources. La Croisade est le moyen de conquérir de nouvelles terres. D'autre part les villes italiennes qui cherchent à contrôler le commerce maritime en Méditerranée et vers l'Orient (Venise et Gênes en particulier) sont très intéressées par ces conquêtes. D'ailleurs Venise, qui transportera les Croisés sur ses bateaux en 1204,

n'hésitera pas à détourner la 4^{ème} croisade pour s'emparer de la capitale de l'Empire Byzantin, pourtant chrétien, Constantinople (ou Byzance, devenue aujourd'hui Istamboul). Les richesses, réelles ou supposées, de l'Orient ont toujours fait rêver les aventuriers et les conquérants. Evidemment ce fut une catastrophe pour la cohabitation des trois religions du Livre comme l'on dit, c'est-à-dire qui ont l'Ancien Testament en commun. Sous domination turque jusqu'à la Guerre de 14-18, les habitants de la Palestine, musulmans majoritaires, chrétiens et juifs minoritaires, réapprendront cependant à revivre ensemble, jusqu'au début du 20^{ème} siècle, où, une fois encore, les nations européennes, par leur antisémitisme, provoqueront une nouvelle invasion qui fera s'écrouler le fragile édifice de cohabitation pacifique.

Les ordres militaires.

Et les ordres militaires que viennent-ils faire ici ? On a vu que les Croisés étaient des sortes de missionnaires armés. En conséquence des hommes, souvent nobles, mais pas seulement, ont jugé utile de lier les deux fonctions, celle du religieux et celle du militaire, en créant des ordres monastiques où se mélangeraient les fonctions religieuses de prière et d'accueil, et les fonctions militaires de combat et de protection. Les membres sont des moines-soldats, plus ou moins l'un ou l'autre, en fonction de la localisation et de l'époque. On trouvera les frères chapelains voués au culte, les frères chevaliers qui combattent, et les frères servants qui servent les deux autres groupes. (Un peu à l'image de la société d'ancien régime qui distinguait trois ordres, la noblesse qui était censée combattre, le clergé qui priait et le Tiers-Etat qui travaillait). Ces ordres militaires, dont la vocation était de défendre les lieux saints durent bien sûr les quitter après la reconquête musulmane. La plupart disparurent à l'exception de deux qui survivent à l'état résiduel sous d'autres noms.

Parmi les trois principaux ordres militaires, deux furent Français, les Templiers (Ordre du Temple- sous-entendu de Jérusalem), fondé 20 ans après la prise de Jérusalem et les Hospitaliers (Ordre de l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem), qui lui fut le résultat en 1113 de la transformation en un ordre militaire d'une communauté qui avait été créée avant la Croisade. Elle gérait un hôpital à Jérusalem, c'est-à-dire un lieu d'hospitalité, destiné à accueillir les pèlerins, et soigner si nécessaire les malades. Après leur repli en France, les Templiers, qui s'étaient énormément enrichis représentaient une puissance inquiétante pour le roi, qui en outre lorgnait sur leur trésor. Une accusation d'hérésie permit de conduire au bûcher le Grand Maître

Jacques de Molay (en 1314), et d'obtenir du pape la dissolution de l'ordre. En principe, selon la volonté papale, les biens des Templiers devaient être transférés aux Hospitaliers. Ce fut le cas ailleurs en Europe, mais peu en France où le roi, Philippe IV le Bel récupéra la majorité des biens. Mais le roi récupéra-t-il tout le trésor ? Cela fait partie des grandes énigmes qui font fantasmer les rêveurs et chasseurs de trésors !

Le retour des ordres en Europe avait commencé avant la perte totale des territoires conquis en Orient. Ils s'étaient établis dans les pays d'origine en créant en Europe, notamment sur les chemins de pèlerinage, mais pas seulement, des établissements, commanderies ou prieurés. Mais la direction et la structure administrative et militaire des Hospitaliers sont restées le plus longtemps possibles en Orient, dans des îles d'où elles furent progressivement chassées : Chypre, puis Rhodes, puis Malte. L'ordre, comme beaucoup d'autres ordres religieux, fut supprimé à la Révolution et ses biens confisqués et vendus comme « biens nationaux », ce qui fut le cas de la Commanderie de Lavaufanche, comme on l'avait vu au mois de juin pour l'abbaye du Moutier d'Ahun. Mais l'ordre n'a pas totalement disparu, après plusieurs divisions, une branche a survécu, sous le nom d'Ordre de Malte, basé en fait au Vatican. Le troisième ordre important était allemand, c'était celui des Chevaliers Teutoniques (Teutons est le nom, attribué par les Romains, d'un peuple germanique). Après son rapatriement il a créé une principauté aux confins de l'Allemagne et de la Pologne, au bord de la Mer Baltique, qui deviendra un duché, puis le royaume de Prusse...qui lui-même créera l'Allemagne moderne. On peut dire que l'ordre des Chevaliers



Teutoniques est en quelque sorte à l'origine de l'état allemand, et comme les Hospitaliers il survit sous la forme d'un ordre religieux en Autriche dont l'objet est la charité et l'entraide.

La commanderie vue de la route. Au premier plan : la chapelle



La cour intérieure. Côté sud, la tour de l'escalier. A droite, la chapelle. Autrefois cette cour était fermée sur les 4 côtés. Le mur et certaines tours d'angles ont disparu.



A gauche on peut voir la tour d'angle arasée qui marque le départ de l'ancien mur d'enceinte et à droite l'entrée de la chapelle



Intérieur de la chapelle



Photo de gauche loge du commandeur (au-dessus de la porte) pour assister discrètement aux offices (avec lucarnes pour voir et être aperçu). A droite, tombeau d'un commandeur du 15^{ème} siècle, Jean Grivel.

Page suivante :Détails des fresques.





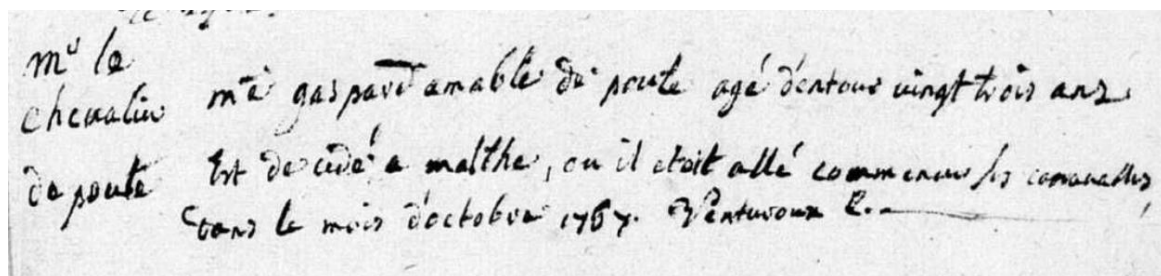
Salle des frères chapelains



Cuisine

A propos de l'ordre de Malte : Petit complément Sannatois

Dans le registre paroissial de Sannat (1751-1774) on trouve en fin d'année 1767 la mention suivante :



Messire le Chevalier de Poute

Messire Gaspard Amable de Poute âgé d'environ (environ) 23 ans est décédé à Malte où il était allé commencer ses caravanes dans le mois d'octobre 1767.

De quoi s'agit-il ? Que signifie « aller faire des caravanes ».

On avait vu que l'ordre de Malte, chassé de Terre Sainte par la reconquête turque s'était réfugié successivement dans les îles de Chypre et de Rhodes en Méditerranée orientale, puis dans celle de Malte en Méditerranée occidentale, au large de la Sicile, en 1530. Avec sa flotte maritime de guerre, l'Ordre se transforme alors en une puissance politique importante en Méditerranée, en se consacrant de plus en plus des opérations de « guerre de course » (pratiquée par des corsaires, c'est-à-dire des pirates « légaux » au service d'un état), en s'attaquant aux navires musulmans et en effectuant principalement des « razzias » (pillage de bateaux) et en faisant des prisonniers pour négocier leur rachat, ou les vendre comme esclaves (Malte devient une plaque tournante du commerce des esclaves en Méditerranée jusqu'au 18^{ème} siècle). Devenir chevalier de l'ordre de Malte peut être une vocation, mais c'est aussi un moyen de s'enrichir ou d'accéder à de hautes fonctions.

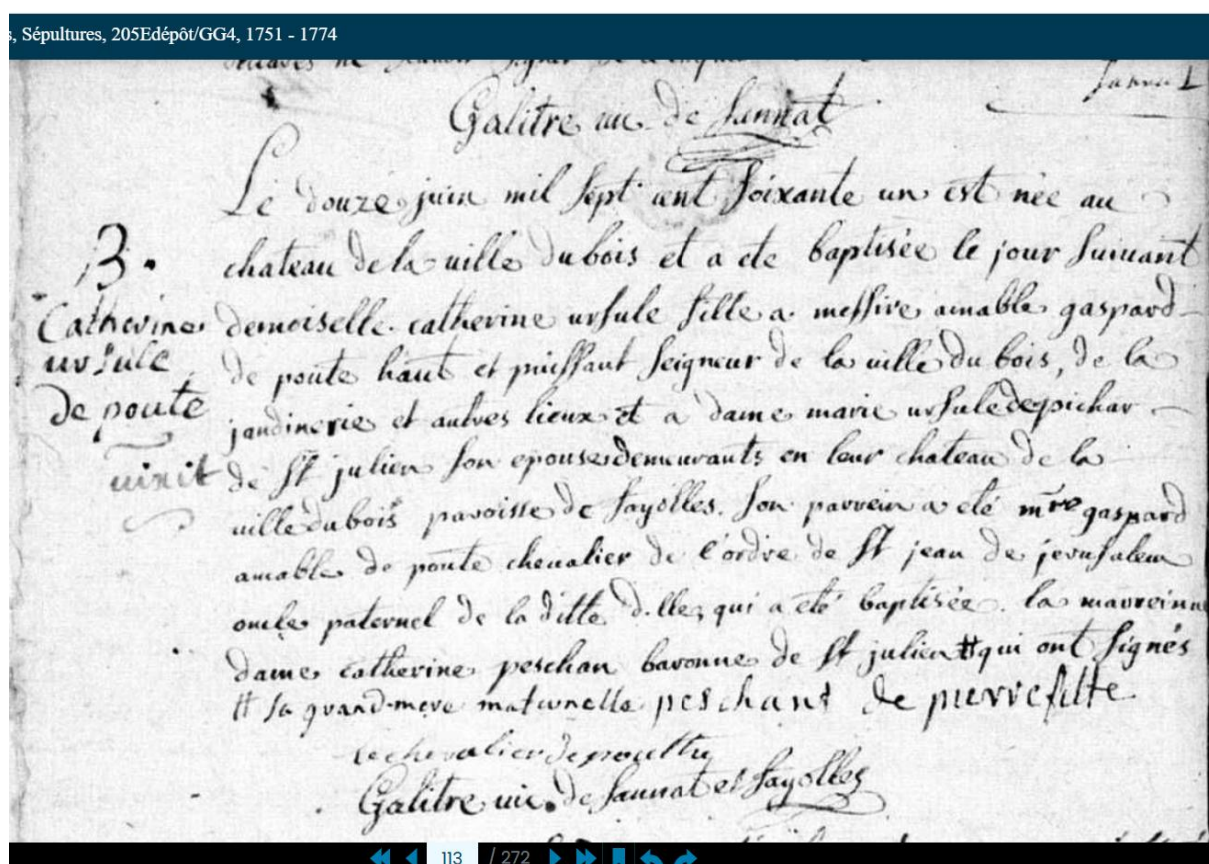
Les chevaliers novices doivent effectuer quatre « caravanes », c'est-à-dire quatre « expéditions de course » (une par année pendant la saison navigable), lors de quatre années consécutives passées à Malte. Ils peuvent ensuite soit devenir commandeur d'une commanderie en Europe en devenant « frère », soit servir leur souverain d'origine en ne prononçant pas les vœux ecclésiastiques, mais en entrant par exemple dans la marine royale et y devenir officiers.

Gaspard Amable de Pouthé de la Roche-Aymon est donc mort lors d'une expédition dans les mers du Levant !

Dans un premier temps j'ai cru que cette information était une fausse mauvaise nouvelle venue d'un pays lointain, puisqu'on retrouvait dans les registres paroissiaux de Sannat, 6 ans plus tard, en 1773, un véritable enregistrement de décès cette fois avec le même nom et les mêmes prénoms. Mais l'ordre des deux prénoms, Amable et Gaspard, n'était pas le même.

Il y eut deux « Gaspard + Amable », et l'ordre est de première importance. L'ainé des deux, Amable Gaspard est né en 1743 et il est mort en 1773, à l'âge de 30 ans, c'est celui qui est dans la case de gauche du tableau généalogique qui figure en fin d'article, le cadet, Gaspard Amable, est né en 1744, et il est mort en 1767 probablement en guerroyant sur un navire en Méditerranée, à l'âge de 23 ans.

Un acte d'état-civil enlève tout doute sur l'existence de ces deux frères puisqu'il les met clairement en présence. Il s'agit de l'acte de naissance du premier enfant d'Amable Gaspard et de son épouse Isabelle Pichard de Saint-Julien. Voici la retranscription de l'acte (Registre 1751-1774 Page 113) :



« Le 12 juin 1761 est né au château de la Ville du Bois et a été baptisé le jour suivant demoiselle Catherine Ursule fille à Messire Amable Gaspard de Poute haut et puissant seigneur de la Ville du Bois, de la Jardinerie et autres lieux et à dame Marie Ursule de Pichard de Saint-Julien son épouse demeurant en leur château de la Ville du Bois, paroisse de Fayolle. Son parrain a été messire Gaspard Amable de Poute chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, oncle paternel de la dite demoiselle qui a été baptisée, la marraine a été dame Catherine Peschand baronne de Saint-Julien, sa grand-mère maternelle, qui ont signé. »

La baronne a signé « *peschand de pierrefitte* » et Gaspard Amable « *le chevalier de pouthé* » (cette fois le h apparaît). Le curé a également signé « Galitre vicaire de Sannat et Fayolles »

Dans la marge a été rajoutée le mot « *uixit* » (en fait vixit, autrefois le v était calligraphié comme un u) qui se traduit par : il (ou elle) a vécu, litote qui signifie , il ou elle est mort(e), sous-entendu en bas âge. Cependant on ne la retrouvera pas sur le registre de décès car à cette époque les enfants morts n'étaient pas enregistrés...mais de cela nous reparlerons bientôt.

Cet acte de naissance confirme que Gaspard Amable était bien chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, autrement dit chevalier de Malte, comme nous l'avions supposé à partir de l'acte de décès de 1767.

Apportons quelques précisions sur la biographie de l'aîné des deux frères, Amable Gaspard, qui complétera la généalogie de la famille du château de la Ville du Bois que nous avons publiée dans le N°38 de SHP infos.

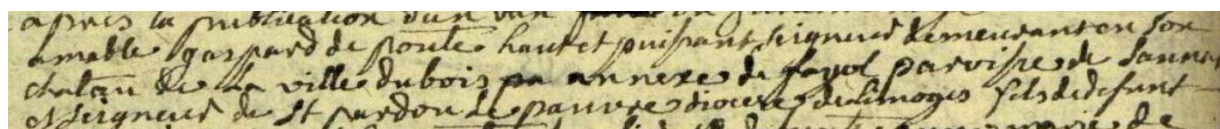
Amable Gaspard est né le 20 avril 1743 au château de la Ville du Bois. Il était le fils du « *puissant seigneur Messire Jean Joseph de Pouthé, chevalier seigneur de la Ville du Bois, de Fayolle, de la Roche-Aymon, du Chiroux², et de Dame Anne-Françoise de Gamaches sa légitime épouse* » (épousée l'année précédente en 1742). Amable Gaspard a épousé le 23 avril 1760, alors qu'il n'avait que 17 ans, Marie Ursule de Pichard (de Saint-Julien le Chatel). Ils ont eu deux fils, le futur Comte Louis Gaspard Amable (ou Gaspard Louis) de Pouthé de la Roche-Aymon (1762-1830) qui figure en tête de la généalogie précédemment³ citée, et François-Augustin né l'année suivante, le 17 septembre 1763. Devenu veuf, (son épouse Marie Ursule est décédée en 1770) Amable Gaspard épouse en secondes noces, à Mazirat dans l'Allier, le

² A Peyrat-la-Nonière

³ Dont nous avons dit qu'il deviendra « Garde du roi », en l'occurrence de Louis XVI.

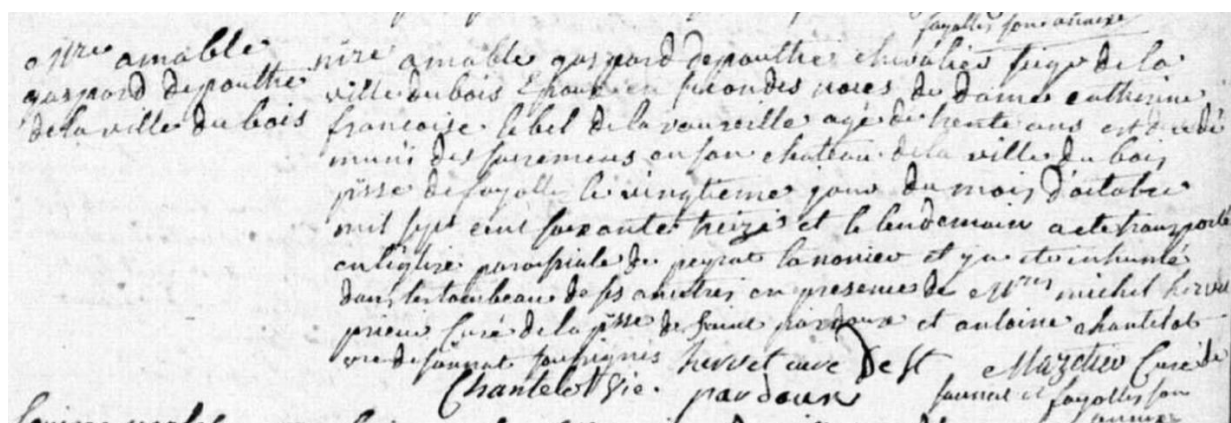
31 août 1773 Catherine Françoise Lebel, fille du seigneur de Voreilles (le château de Voreilles à Mazirat a aujourd'hui disparu).

L'acte de mariage nous apporte une information intéressante, puisqu'il nous révèle que le seigneur de la Ville du Bois était également seigneur de Saint-Pardoux-le-Pauvre.



Ce que confirme un autre acte d'état-civil, celui du décès de sa première épouse qui est « ensevelie » lors de son décès en 1770 dans l'église de Saint-Pardoux, privilège bien sûr réservé au seigneur de la paroisse.

Amable Gaspard meurt deux mois après son mariage, à la Ville du Bois, le 20 octobre 1773, à l'âge de 30 ans. Mais c'est à Peyrat-la-Nonière qu'il sera inhumé selon son acte de décès.



Transcription :

Messire Amable Gaspard de Pouthe de la Ville du Bois

Messire Amable Gaspard de Pouthe chevalier seigneur de la Ville du Bois, époux en secondes noces de dame Catherine Françoise Lebel de la Voreilles⁴, âgé de 30 ans, est décédé muni des sacrements en son château de la Ville du Bois, paroisse de Fayolle le 20^{ème} jour du mois d'octobre 1773 et le lendemain a été transporté en l'église paroissiale de Peyrat la Nonière et y a été inhumé dans le tombeau

⁴ Voreille est tantôt écrit au singulier, tantôt au pluriel ; tantôt Vaureille, tantôt Voreille ; mais il semble qu'il y ait une confusion entre le titre et le château de Voreille, à Mazirat, aujourd'hui disparu, et le château de Vaureilles à Peyrat-la-Nonière, qui existe encore, et qui est un très beau château. Confusion que j'ai failli faire !

de ses ancêtres en présence de de M. Michel Hervet prieur curé de la paroisse de Saint-Pardoux et Antoine Chantelot .. ? de Sannat.

Soussignés Hervet curé de Saint-Pardoux, Chantelot, Mazetier curé de Sannat et Fayolle son annexe.

Rappelons que son père Jean Joseph de Pouthé de la Roche-Aymon était seigneur de Chiroux et que les familles De Pouthé, de la Roche-Aymon et de Chiroux sont liées depuis au moins le 17^{ème} siècle. Un de Pouthé du Chiroux était présent au second mariage d'Amable Gaspard à Mazirat. Le château de Chiroux est situé sur la commune de Peyrat-la Nonière.

NB : Pour mieux situer les personnes dans le temps, voir l'esquisse de généalogie de la famille du château de la Ville du Bois en fin d'article.



Château de Chiroux (Peyrat-la-Nonière).

Au premier plan, un très beau colombier, un des plus grand du Limousin. Il comporte 1166 boulins (alvéoles servant de niches) superposés sur 23 rangs. Le propriétaire du château de la Faye nous avait dit qu'un boulin correspondait à un demi-hectare. Le châtelain aurait donc disposé d'un domaine de près de 600 hectares !



Entrée de la cour du Château de Chiroux



Eglise de Peyrat-la-Nonière



Dalle funéraire de l'église

A l'intérieur de l'église de Peyrat-la-Nonière, juste avant le chœur, dans l'angle à droite, on peut voir cette dalle funéraire, parée d'une croix, et sur laquelle figure une date : 1667, soit un peu plus de 100 ans avant la mort d'Amable Gaspard de Pouthé de la Roche-Aymon.

Est-ce ici qu'il a été inhumé ? Ce tombeau est-il celui de la famille de Chiroux ? Reprenons le texte de l'acte de décès : «... *le lendemain a été transporté en l'église paroissiale de Peyrat la Nonière et y a été inhumé dans le tombeau de ses ancêtres...* ». Tout porte à penser que ce pourrait être en ce lieu. Mais peut-être de meilleurs connaisseurs de l'histoire de Peyrat nous contrediront-ils ?

Page suivante :

Généalogie de la famille du château de la Ville du Bois du milieu du 18^{ème} siècle au début du 20^{ème} siècle

Arbre généalogique simplifié et incomplet de la famille de la Ville du Bois

